

*L'épisode du nettoyage « par le vide » du Temple par Jésus,  
un Jésus inhabituel, étonne, intrigue.*

*On a donné bien des explications de l'apparente violence  
du Prédicateur des Béatitudes.*

*Mais qui a su discerner, dans le texte et le contexte,  
dans toutes les allusions à l'Ancien Testament,  
un commentaire inspiré, d'une richesse prodigieuse ?*

*Sous la plume de Harold KALLEMEYN,  
les « détails » se révèlent autant de rayons lumineux  
qui éclairent la signification des actes du Seigneur.*

*Harold KALLEMEYN a étudié la théologie  
à la Faculté Libre de Théologie Evangélique  
et à l'Université de Montréal (doctorat) ;  
il a aussi été pasteur au Québec.*

*Il occupe la chaire de théologie pratique  
à la Faculté Libre de Théologie Réformée (Aix-en-Provence).*

## **Pourquoi Jésus a-t-il chassé les marchands du temple ?**

par Harold KALLEMEYN

**P***ourquoi Jésus a-t-il chassé les  
marchands du temple ?*

Je me propose d'éclairer cette question par le récit dans l'évangile de Matthieu 21.12-17, dans lequel Jésus précise (a) son identité et sa vocation messianique et (b) les traits caractéris-

tiques de la communauté de foi qui se rassemble en son nom.

J'aborderai cette question en situant le récit dans le contexte des événements qui le précèdent et qui le suivent selon l'évangile de Matthieu. Ensuite, je porterai un regard sur les explications que

Jésus donne lui-même de son geste en se référant à l'Ancien Testament. Enfin, en conclusion, je suggérerai brièvement quelques implications de ce récit pour la vie de l'Eglise.

## **I. Qui est le plus grand ? : le contexte général**

Dans les chapitres qui précèdent le chapitre 21, l'identité et la vocation messianiques de Jésus sont, à plusieurs reprises, précisées. Jésus est déclaré *Messie, Fils de Dieu* par Pierre, lors de sa célèbre confession en 16.13s. Le titre *Fils de Dieu* est repris par Dieu sur le mont de la Transfiguration (17.5s.). Enfin, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem est marquée par les cris de la foule qui réserve à Jésus un accueil royal, en l'acclamant *Fils de David* (21.9).

Pour les disciples, la vocation messianique de Jésus reste, cependant, énigmatique, car ils ne pouvaient accepter l'idée que Jésus devait mourir entre les mains de ses ennemis<sup>(1)</sup>. Le caractère *sacrificiel* de la vocation du Messie leur reste largement incompréhensible.

Leur incompréhension par rapport à la mission véritable de Jésus a produit, chez les disciples, des malentendus concernant la vie de la communauté messianique. En effet, ils avaient de la peine à comprendre que le Royaume du

Christ serait, lui aussi, caractérisé par la pratique du service sacrificiel.

Matthieu attire l'attention sur cette mécompréhension dans les chapitres 18 à 20. Dans cette péricope, Jésus reprend constamment ses disciples qui n'avaient pas compris que la vie dans le Royaume messianique n'est pas celle où les « grands » en tireraient des avantages personnels. Jésus enseigne, au contraire, que dans le Royaume, les personnes ayant une situation avantageuse (considérés comme les « grands ») sont appelées à renoncer à leurs avantages pour servir ceux qui en auraient moins (considérés comme des « petits »).

Ainsi, Jésus corrige ses disciples :

– Ils sont soucieux de savoir qui serait le plus grand dans le Royaume, (18.1-11 ; 20.20-28) au lieu de se préoccuper des besoins des « petits » (18.10-14).

– Ils cherchent à connaître les limites du pardon quand un frère continue à faire du tort (18.15-35)<sup>(2)</sup>.

– Ils ne comprennent pas le sens de l'attachement fidèle du mari à son épouse (19.1-11)<sup>(3)</sup>.

– Ils n'accordent guère d'importance aux enfants (appelés aussi des « petits » [19.13-15] ; voir aussi 18.6-10).

<sup>(2)</sup> Dans ce cas, c'est le « juste-offensé » qui poséderait les avantages moraux par rapport au « frère fautif ».

<sup>(3)</sup> Or, d'après les coutumes de l'époque, le mari aurait eu des avantages juridiques considérables, et l'épouse, très peu. Voir v. 7.

<sup>(1)</sup> Voir 16.21s. ; 17.9, 12, 13, 22, 23 ; 20.17-19, 28 et la parabole du vigneron en 20.33s.

– Ils ne comprennent pas pourquoi il est difficile pour un riche, avec tous ses avantages, d’entrer dans le Royaume (19.16-30).

Par sa dernière parabole avant d’entrer à Jérusalem<sup>(4)</sup>, Jésus adresse un dernier reproche à ceux qui auraient eu l’idée que le « dernier arrivé » dans le Royaume – et qui n’aurait pas eu le temps de devenir l’un des « grands » – n’aurait pas autant de valeur que ceux qui s’y trouveraient depuis longtemps. La conclusion de la parabole s’adresse aux disciples qui persistent à se poser la question de savoir qui occuperait la première place dans le Royaume (v. 16).

### **II. La grandeur de Jésus : le contexte immédiat de l’entrée de Jésus à Jérusalem**

Jésus est au centre des événements qui précèdent et qui suivent son activité dans le temple. La question de son pouvoir et de son autorité, et de la reconnaissance de cette autorité par les Juifs, est l’un des sujets centraux de la séquence d’événements dans cette période.

Matthieu présente un Christ qui a le pouvoir de guérir des aveugles, et cela malgré l’indifférence de la foule (20.29-

34). Par la suite, Jésus entrant à Jérusalem, se fait acclamer « Fils de David » (21.1-11, voir aussi 20.30). Ce titre que la foule lui attribue, suggère l’attente de sa part d’un roi qui aurait le pouvoir de délivrer Jérusalem de ses ennemis, comme David l’a fait pendant son règne.

Après avoir chassé les marchands du temple, Jésus quitte la ville de Jérusalem (21.17). Il y revient le lendemain pour condamner le figuier stérile (21.18-22). Rentrant de nouveau au temple, il refuse de divulguer aux sacrificateurs l’origine de son autorité (21.23-33). Les deux paraboles qui suivent mettent en évidence l’échec de la tradition religieuse juive (21.28-32) notamment par le refus de ses chefs de reconnaître l’identité et l’autorité véritables de Jésus (21.33-46). La conclusion que Jésus en tire est claire : « ... le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits... » (21.43).

**Jésus adresse un dernier reproche à ceux qui auraient eu l’idée que le « dernier arrivé » dans le Royaume n’aurait pas autant de valeur que ceux qui s’y trouveraient depuis longtemps.**

Dans le contexte de cette transition pendant laquelle le Royaume de Dieu était enlevé à une nation pour être remis à une autre, l’activité de Jésus dans le temple précise la grandeur de sa vocation messianique et la qualité de vie au

<sup>(4)</sup> « Les ouvriers embauchés à différentes heures » (20.1-16).



sein de la nouvelle communauté de foi fondée par lui.

### **III. Jésus dans le temple**

*Jésus entra dans le temple, il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, il renversa les tables et les sièges... (21.12).*

Comment comprendre le sens des gestes violents de Jésus ?

Jésus en dévoile le sens par sa référence à trois textes tirés de l'Ancien Testament et par une allusion implicite à la vie de son prédécesseur, le roi David.

Les événements dans le temple se déroulent en quatre scènes :

a. Jésus chasse les vendeurs et les changeurs en citant les prophètes Esaïe et Jérémie (v. 12, 13).

b. Il guérit des aveugles et des boiteux (14).

c. Les principaux sacrificateurs s'indignent des miracles et de la présence bruyante des enfants (15).

d. Jésus leur répond par une citation du psaume 8 (16).

#### **a. *Ma Maison sera appelée une maison de prière...***

Pourquoi Jésus se livre-t-il à ce geste à l'intention des adorateurs-pèlerins, qui, venant de loin pour célébrer la fête de la

Pâque, achètent un sacrifice des marchands, selon les conventions de la loi mosaïque ?

Jésus lui-même offre l'explication en citant Esaïe 56.7 : « *Ma Maison sera appelée une maison de prière...* » Par cette référence, Jésus invite ses interlocuteurs juifs à se rappeler le thème du chapitre 56 du prophète Esaïe. La préoccupation du prophète Esaïe apparaît clairement dans les versets qui précèdent et qui suivent le verset 7 cité par Jésus. Il s'agit du thème de l'incorporation des *étrangers* dans le peuple de Dieu.

**En citant Esaïe 56.7, Jésus invite ses interlocuteurs juifs à se rappeler le thème du chapitre 56 du prophète Esaïe, l'incorporation des étrangers dans le peuple de Dieu.**

v. 3 : *Que l'étranger qui s'attache à l'Eternel ne dise pas : « L'Eternel me séparera sûrement de son peuple ».*

v. 6, 7 : *Les étrangers qui s'attacheront à l'Eternel pour le servir (...) et qui demeureront fermes dans mon alliance, je les amènerai sur ma montagne sainte et je les réjouirai dans ma Maison de prière ; leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma Maison sera appelée une Maison de prière pour tous les peuples.*

v. 8 : *Oracle du Seigneur, l'Eternel, lui qui rassemble les bannis d'Israël : j'en*

rassemblerai d'autres avec les siens déjà rassemblés.

Or, Jésus a expulsé les marchands précisément de l'endroit dans le temple appelé la « cour extérieure », la « cour des païens » réservée à l'adoration des prosélytes étrangers, qui n'avaient pas le droit de pénétrer dans la cour intérieure. Par son geste violent, Jésus proteste contre un usage illégitime de la cour extérieure, le lieu de prière des étrangers transformé en marché de bétail.

Il accuse les principaux sacrificateurs de mépriser la véritable vocation du temple : être un lieu d'accueil et d'adoration pour tous, y compris les étrangers, qui s'attacheraient à l'Éternel. L'intention de Jésus de faire du temple un lieu de prière pour toutes les nations rappelle la prière de Salomon qui, lors de la dédicace du premier temple, souligne la vocation internationale de la Maison de Dieu<sup>(5)</sup>. Enfin, par sa citation d'Ésaïe 56, Jésus rejoint l'intention du prophète Ésaïe qui annonce l'édification d'une autre Maison de Dieu, lieu d'intégration véritable de toutes les nations.

Jésus offre un autre élément d'interprétation de son geste par sa référence à Jérémie 7.11 : « **Vous faites (du temple) une caverne de voleurs.** »

<sup>(5)</sup> 2 Chroniques 6.32,33, « Quand l'étranger viendra prier dans cette maison, c'est toi qui l'écouteras des cieux (...) et tu accorderas tout ce que l'étranger aura imploré de toi... »

En citant Jérémie, Jésus se réfère à un prophète que le peuple d'Israël avait autrefois rejeté. Jérémie parle de son rejet dans des versets qui précèdent le verset cité par Jésus :

*J'ai suscité pour vous des sentinelles (...) mais ils répondent : Nous n'y serons pas attentifs (...) (C'est pourquoi) c'est moi qui fais venir sur ce peuple le malheur (...) car ils n'ont pas été attentifs à mes paroles (...). Vos holocaustes ne me plaisent pas, et vos sacrifices ne me sont pas agréables. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel : me voici je mets devant ce peuple des pierres d'achoppement, contre lesquelles trébucheront ensemble pères et fils... » (6.17-21)<sup>(6)</sup>.*

Au chapitre 7, Jérémie se trouve à la porte du temple où il prononce sa prophétie à l'intention de tous ceux qui y entrent pour faire des sacrifices (7.2). Il exhorte son auditoire à *réformer sa conduite*, à se détourner des injustices (v. 6, 9) et de l'idolâtrie. Il qualifie ce comportement de *brigand* (v. 3, 5) car, par leurs injustices, les sacrificateurs privent les innocents de leurs droits, et par leur idolâtrie, ils privent Dieu de l'honneur qui lui est dû (voir v. 23, 24).

Jérémie s'en prend à ceux qui imaginaient que le temple posséderait un pouvoir magique pour protéger ses

<sup>(6)</sup> Jésus reprend, à son propre compte, le thème du prophète rejeté par la parabole des vigneron en 21.33ss et par son évocation de la pierre d'achoppement en 21.44.



adhérents contre les conséquences de leur conduite répréhensible. Il avertit les sacrificateurs que leur attachement au temple, comme à un fétiche, ne pourrait pas leur garantir la faveur de Dieu :

**Jérémie s'en prend à ceux qui imaginaient que le temple posséderait un pouvoir magique pour protéger ses adhérents.**

*Ne vous confiez pas en des paroles trompeuses, en disant : C'est ici le temple de l'Eternel, le temple de l'Eternel, le temple de l'Eternel ! » (v. 4)*

*Vous venez vous placer devant, dans cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué, et vous dites : « Nous sommes délivrés ». Et c'est afin de commettre toutes ces horreurs ! Est-elle à vos yeux **une caverne de voleurs**, cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué ?... » (v. 10, 11)*

Les conséquences de l'infidélité d'Israël, déjà annoncées au chapitre 6 de Jérémie, se concrétiseraient plus tard par la destruction de la ville de Jérusalem entre les mains de ses ennemis. Or, dans la suite du chapitre 7, Jérémie invite ses interlocuteurs à se rappeler le sort malheureux de Silo, le lieu où, autrefois, Dieu avait fait demeurer son nom (v. 12). Il affirme que Dieu détruirait le temple comme il a détruit Silo<sup>(7)</sup>.

<sup>(7)</sup> Jésus reprend le thème de la destruction du temple en Matthieu 24.

Par sa référence aux prophètes Esaïe et Jérémie, Jésus montre à quel point son geste est un réquisitoire contre Israël, car le peuple de Dieu a perdu de vue la mission de son Dieu en faveur de tous les peuples. Comme autrefois au temps de Jérémie, et malgré la destruction imminente de sa capitale, Israël refuse de s'attacher à Dieu et de prêter attention à Ses messagers.

Plus positivement, par ses actions et ses paroles, Jésus indique les qualités recherchées de la Maison de Dieu pour qu'elle devienne un lieu d'accueil pour tous les peuples, un lieu de rassemblement pour un peuple consacré à la pratique de la justice, et un lieu où les adorateurs prêteraient une attention sérieuse à la Parole de Dieu.

### **b. Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de Jésus dans le temple.**

Jésus vient de vider le parvis du temple de ses occupants. Au moment où, habituellement, le temple connaît sa grande affluence pascale, il se trouve étrangement vide. Que se passera-t-il ensuite ? Quel geste clarifierait la vocation de la nouvelle communauté de foi annoncée par Jésus ?

« Des aveugles et les boiteux s'approchèrent de lui dans le temple. Et il les guérit. »

Comme les deux aveugles qui ont sollicité, avec insistance, l'attention de

Jésus, (20.29-34) les aveugles et les boiteux ont eu la hardiesse de s'approcher dans le temple et d'occuper son parvis extérieur. Jésus les accueille favorablement. *Il les guérit.*

Un tel geste, à la suite de ses nombreux autres miracles, (voir, par exemple Matthieu 15.31), peut paraître sans signification particulière. L'évangéliste attise, cependant, la curiosité de son lecteur par le commentaire suivant :

*Les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés, à la vue des merveilles qu'il avait faites... (v. 15)*

Pourquoi les sacrificateurs sont-ils si mécontents d'un événement si admirable<sup>(8)</sup> ? On pourrait comprendre que les principaux sacrificateurs soient vexés du geste de Jésus à l'encontre des marchands. Mais Matthieu attire l'attention du lecteur sur indignation des chefs à la vue *des miracles* que Jésus avait accomplis. Sont-ils si bornés dans leur résistance contre Jésus, qu'ils regrettent le rétablissement de la santé de ces malheureux boiteux et aveugles ?

L'irritation des principaux sacrificateurs est provoquée, semble-t-il, par le *lieu* de la guérison. Auparavant, les responsables religieux avaient protesté quand Jésus a pratiqué des guérisons le jour du sabbat (Matthieu 12.9). Dans le cas

précis, il s'agit de l'infraction à un règlement en rapport non à un *jour*, mais à un *lieu*.

En effet, un règlement, qui datait de l'époque du roi David, limitait l'accès du temple pour les boiteux et aveugles.

Lorsque le roi David a fait siège contre les Jébusiens pendant sa conquête de la ville de Jérusalem, ses derniers, en haut de la muraille, se sont moqués de lui. Ils l'ont nargué en criant : « Tu n'entreras pas ici, car même les aveugles et les boiteux te repousseront ! » (2 Samuel 5.6).

Cette insulte a tellement irrité David, que, dès lors, le roi semble avoir pris en aversion toute référence aux boiteux et aux aveugles. Par déférence à la sensibilité du roi, une tradition est née : « Les boiteux et les aveugles n'entreraient pas dans la Maison (de Dieu) ». (2 Samuel 5.8).

**Sont-ils si bornés dans leur résistance contre Jésus, qu'ils regrettent le rétablissement de la santé de ces malheureux boiteux et aveugles ?**

Or, Jésus, qui vient d'être acclamé « Fils de David », (21.9) ne semble pas montrer grand respect à l'égard de son illustre ancêtre ou de la tradition du temple. Dans ce contexte, l'indignation des principaux sacrificateurs trahit leur impression que Jésus se prenait pour plus grand que le roi David.

<sup>(8)</sup> Note : le mot grec traduit par « indignés » est d'une grande intensité, et pourrait être rendu par l'expression : « se sont fâchés » ou « se sont mis en colère ».



Par son geste, Jésus montre, par contraste à la tradition pratiquée par les principaux sacrificateurs, ce que la Maison de Dieu pouvait devenir : non pas une place réservée à ceux qui auraient le droit d'y entrer en vertu de leur condition de vie, mais plutôt un lieu d'accueil et de rétablissement offert gratuitement au nécessaire.

Par son accueil et sa guérison des boiteux et des aveugles, Jésus se montre plus grand que son prédécesseur. Son accueil se trouve en contraste étonnant avec l'accueil pratiqué selon la tradition davidique et qui n'était grand que dans le sens de l'exclusion.

« Jésus serait-il vraiment plus grand que le roi David ? » Jésus lui-même clarifiera cette question dans la suite des événements :

**c. Les principaux sacrificateurs furent indignés (...) à la vue des enfants qui criaient.**

Le déblayage du temple a créé un passage d'entrée non seulement pour les boiteux et les aveugles, mais aussi pour les enfants. Ces derniers suivant leur élan pris dans les rues de Jérusalem (21.9), montrent un enthousiasme sans doute ranimé par le spectacle des boiteux qui marchaient et des aveugles qui voyaient.

Le chaos joyeux des enfants n'était pas fait pour calmer l'irritation des principaux sacrificateurs qui étaient particu-

lièrement choqués par la manière dont ils acclamaient Jésus : « Hosanna au Fils de David ! » C'était un peu comme si ces enfants criaient : « Vive le successeur du Roi David ! »

Les sacrificateurs ont trouvé tellement déplacée cette acclamation qu'ils ont interrogé Jésus avec incrédulité : « Entends-tu ce qu'ils disent ? » (v. 16) Cette question donne à Jésus l'occasion de clarifier un peu plus son identité véritable et la vocation de son peuple par sa référence au Psaume 8.

**d. N'avez-vous jamais lu (...) David ?**

Jésus répond à l'accusation des chefs des prêtres et des interprètes de la Loi, non sans un brin d'ironie : « N'avez-vous jamais lu ces paroles : 'Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants...' ? » (Psaume 8.3)

Dans les premiers versets du célèbre Psaume 8, David loue la splendeur admirable de l'Eternel Seigneur. Jésus suggère qu'il est parfaitement normal qu'il reçoive la louange que son prédécesseur David aurait réservée à Dieu seul.

« Entends-tu ce que les enfants affirment ? » demandent les chefs, scandalisés à l'idée que Jésus pouvait prétendre être un successeur du roi David.

« Parfaitement », rétorque Jésus, en laissant entendre par sa citation du Psaume 8, qu'il méritait une louange



que David n'aurait osé adresser qu'à Dieu.

**Un aspect important de la grandeur du Roi serait celui de se manifester à travers la voix et la présence des petits. Le grand roi choisirait de révéler sa force dans la faiblesse.**

La citation du Psaume 8 confirme, de manière éclatante, l'identité messianique de Jésus. Par la même occasion, Jésus précise un aspect important de la communauté messianique chrétienne. Il affirme, par cette citation, que la réputation et la gloire de son Royaume sera établie non pas par des « grands », mais par des « petits », non pas par qui aurait « tous les avantages », mais par ceux qui se caractérisent par la faiblesse et la dépendance. Un aspect important de la grandeur du Roi serait celui de se manifester à travers la voix et la présence des petits. Le grand roi choisirait de révéler sa force dans la faiblesse : *De la bouche des tout-petits tu as su tirer de la gloire...*



Une question se pose, cependant : « Si le sang des animaux, chassés du temple avec leurs marchands, ne sont plus disponibles pour le sacrifice nécessaire pour couvrir le péché, comment le peuple pourrait-il tenir face à la justice de son Dieu ? Par quel moyen le prix de

son pardon sera-t-il payé ? » Cette question-là reste ouverte jusqu'au vendredi suivant quand elle trouve sa réponse devant la croix de Jésus. Par le sacrifice de sa vie, l'Agneau de Dieu a frayé un accès libre à la Maison du Père.

C'est pourquoi le chrétien peut aujourd'hui, comme les boiteux et les aveugles d'autrefois, s'approcher avec confiance du « trône de la grâce ». Et comme les enfants, il peut, lui aussi, acclamer de tout cœur son Roi.



Pourquoi Jésus a-t-il chassé les marchands du temple ? Pour pouvoir l'occuper *autrement*. Il y prend sa place en assumant son triple office de prophète, de sacrificateur et de roi. En tant que prophète, porte-parole de Dieu, Jésus montre le sens profond de l'Écriture. En tant que sacrificateur-médiateur, il y ouvre un chemin de rédemption pour tous les peuples. En tant que Roi et libérateur, il y reçoit les acclamations et les louanges de ses enfants

La vocation du Christ éclaire la manière dont nous-mêmes, son peuple, devons occuper encore aujourd'hui la Maison de Dieu qui est l'Église.

A cause de l'œuvre du Christ à la croix, et parce que son Esprit nous habite, nous recevons aussi, dans la communauté chrétienne, la vocation qui consiste à :

– interpréter l'Écriture-Sainte avec fidélité et la proclamer dans toute son actualité évangélique,

– faire bon accueil dans un esprit de service sacrificiel,

– célébrer joyeusement l'accueil et la rédemption dont nous bénéficions.

Pour accomplir une telle vocation, nous sommes, comme les premiers disciples, appelés par le grand Roi, et par

son Esprit qui nous habite, à rester *petits*. L'humilité chrétienne s'exerce de plusieurs manières : lorsque nous nous soumettons à l'Écriture et son autorité, lorsque nous demandons au Christ son pardon et son renouveau, et lorsque nous pratiquons le service chrétien en faveur des plus petits. Enfin, l'humilité chrétienne s'exerce quand, par la louange des fidèles, seul le grand Roi des rois reçoit la gloire qu'il mérite. ■

H.K.